

les remarque peu, ou qu'on ne les voit point du tout, chez les gens à bonnes intentions, pour lesquels les organes de la vanité, de la sottise et de la bêtise ne sont jamais autrement qu'à l'état rudimentaire, quand ils existent.

On ne peut pas s'attendre à voir traiter un sujet aussi vaniteux dans un journal six-mensuel; mais nos lecteurs en sauront assez pour ce que nous avons à leur dire plus tard, quand nous les aurons prié de ne jamais oublier que la rate du niais a la propriété de déformer le rire fin, en grimace absurde; que l'estomac et les intestins du sot transforment les appétits ordinaires en une coupe de rage et que le foie du bête secrète une bile noire de mauvaise qualité.

Tout le monde a observé (ceci est de la psychologie comparative) que le dindon se croit très rusé et qu'il est très content de lui-même quand, poursuivi par un ennemi, il se cache la tête dans un buisson, en laissant tout son corps à découvert:—que l'âne se bute, et croit avoir beaucoup d'esprit, quand il se livre lui-même, pour un rien, à une grêle de coups de bâtons qu'il aurait pu éviter et, en compensation desquels, il ne gagne rien qu'un vilain nom.—que le singe, être laid et peu aimable, se moque de l'homme et le plus souvent des illustres naturalistes qui l'étudient.

Avec ces premières données et ces points de comparaison, il vous sera facile de comprendre les trois *sujets-types* dont nous avons dit un mot. Nous parlons ici pour les savants, pour les spécialistes; car il est évident que pour l'immense majorité des gens, il vaut mieux nous croire que d'aller y voir.

Le *Charivari*, l'*Observateur*, et le *Gascon* nous offrent, chacun dans son genre et dans l'ordre assigné, les types successifs du niais, du sot et du bête.

Vous riez le *Charivari*, écoutez le débiter ses niais lazzi, il est évident que c'est un pauvre hère qui ne s'aperçoit pas même de la ridicule position qu'il se fait dans le monde:—rapprochez le du dindon qui se cache la tête et croit faire un bon coup—et vous êtes dans la bonne classification à deux variétés: le niais-homme et le niais-bête.

Observez l'*Observateur* qui essaie de mordre sur tout, avec une machoire qui ne conserve pas même un *chicot*: il ne fait de mal à personne et se fait rosser comme un roussin d'Arcadie. Il est

évident qu'à ce métier *âne* et *observateur* ne gagneront qu'à manger des chardons:—deux variétés sot-homme et sot-bête.

Considérez le *Gascon*, débitant des indécences, des ignominies et des bêtises, en se panavant de la façon la plus risible. Il est clair que cet individu se croit un personnage; comme le singe il grimace ceux qui le regardent en pitié;—encore deux variétés le bête-homme et le bête-bête.

Une triste besogne.

Nous ne retenons pas les juifs malgré eux dans le pays du Canada, comme faisaient autrefois les Egyptiens pour le pays de Gessen, aussi nous ne sommes pas encore bien édifié sur la vraie raison qui fait pleuvoir sur nous une nuée de petites feuilles, aussi désagréables et aussi nuisibles qu'étaient autrefois les sauterelles pour les sujets de Pharaon. Québec en a eu trois pour sa part.

Pour la justification de tout ce que nous avons dit et de tout ce que nous dirons encore, si besoin en est, nous allons citer textuellement, malgré le dégoût que nous en avons, quelques passages du *Charivari*, de l'*Observateur* et du *Gascon*. Il ne faut pas croire que ces passages constituent des sottises isolées, non, c'est l'esprit même de ces feuilles et encore sommes nous obligé de nous contenter d'extraits, car reproduire en entier certains articles serait par trop long et par trop ennuyeux; il en est au reste qui, par leur cynisme, leur indécence et leur dévergondage, ne peuvent nullement être reproduits sur du papier décent.

Extrait du *Charivari*:

"FÊTE LA QUEEN."

"Nous n'avons point pu parler de la *fête la Queen* dans notre dernier numéro. Certes, nous n'avions pas si mal fait; c'est une affaire dont on ne doit parler que lorsqu'il n'y a rien de plus intéressant à raconter.

Bien donc, entre parenthèse, pour revenir à notre sujet, la *fête la Queen* a eu lieu Lundi toute la journée, depuis le matin jusqu'au soir, comme tout le monde le sait déjà. Mais comme le sujet que nous traitons est maigre jusqu'à ne nous laisser que des os à expliquer, nous nous croyons obligés de tout dire, même jusqu'aux moindres circonstances.

"Nous sommes allés avec les *Centimes* et les *Trente-neuvièmes* sur les Plaines d'Abraham pour y faire la parade avec eux. Pourtant, nous n'avons que de mauvaises armes, trois bons vieux parapluies qui n'étaient pas encore percés, Dieu merci.

"Nous n'avons pas besoin de nous vanter tant, de tant vanter nos parapluies, les Irlandais... ah! oui, les Irlandais se sont distingués. Il fallait les voir porter les armes! Vraiment on aurait pu croire (si nous ne les connaissons d'avance) qu'ils s'en allaient à Toronto faire une visite à Charley Alleyn, comme ils lui en ont déjà fait une au jour de la nouvelle année.

"C'était ravissant à en mourir de rire! Oui nous nous en ressouvenons encore... de ces bons *José* et *gros Jean* qui sont apparus sur les Plaines.

"Pour les Anglais, qu'allait un peu. Le *Trente-neuvième* faisait de belles décharges et le *Centième* criait on ne saurait mieux.

"Et puis on tirait du canon; et puis on tirait du fusil; et puis on faisait des tours et retours; et nous revînmes, persuadés que Madame la *Queen* serait contente de notre parade; car pour rester plus longtemps... ah! le cœur nous dit que non, ça ne nous occupait que si peu!

"Voilà à peu près ce que c'est qu'une *fête la Queen*!... c'est-à-dire, rien de bien drôle. Attendons, attendons encore: voici la *St. Jean Baptiste* qui s'en vient. Ah! cette fois, nous ne serons pas obligés de prendre le lit pour évader l'ennui."

Extraits de l'*Observateur*:

"A VENDRE AU MINISTÈRE."

"Épithètes de ministres; mastic élastique dit mastic-Simard; melasse donaldier, ou sirop-Cartier; colle-Piché; colliers et chaînes à la Turcotte; trèfles et castors oranges à la dernière mode.

"Nos remerciements à l'honorable *Frs. Lemieux* pour l'envoi de documents parlementaires.

"... On dit que quand *M. McDougall* a pris possession de son siège en parlement, la figure des ministres mesurait trois pieds de longueur—mesure ministérielle.—C'est à cette occasion que l'habit de *M. Alleyn* s'est ouvert en deux depuis l'échine du cou jusqu'à l'extrémité la plus reculée du vêtement. On a crié au scandale, mais un tailleur a remplacé le coranaire! Les médisants prétendent que si le drap s'est déchiré c'est que le... le... le... l'individu qu'il recouvrait déchirer beaucoup ses adversaires et se fait déchirer encore plus.

"... On parle d'une guerre entre l'Angleterre et les États-Unis; c'est un *canard*. *John Bull* et *Jonathan* aiment mieux échanger en paix leurs ballots que de tirer l'épée. D'ailleurs ces gens là sont trop près de leur pièces pour vouloir se mettre en pièces."

Extraits du *Gascon*:—La bêtise qui suit étant trop longue pour le citer in extenso, nous en donnons la fin.

"Garo et Bardeau se mettent en présence, préparant, équipant chacun son nez, semblable à un sanglier qui aligne ses défenses à la vue de la moule qui va l'attaquer. Comme un tigre altéré de sang se plie sur ses jarrets et s'élançe sur la tendre génisse qui a le malheur de se rencontrer sur sa route, tel le nez de Garo se courbe sur lui-même, bondit et va frapper comme un trait sur le bout du nez de Bardeau qui n'avait pas eu le temps de faire un pas pour éviter le choc impétueux du nez de son adversaire. Que croyez-vous qu'il arriva? Que le nez de Bardeau fut accablé, fendu de part en part? Point du tout. Semblable à ces ballots de laine que les ancêtres mettaient le long des remparts pour amortir la force des traits et des béliers, il ploya un peu du côté gauche, mais ce fut pour reprendre bientôt son assiette naturelle. Hélas! il n'en fut pas même un *beaucoup*. O va-

nité! ô néant des grandeurs humaines! Le choc fut si violent et si funeste pour ce pauvre diable, qu'incapable de résister, ses nerfs se rompirent à leur racine, et semblable à un chêne antique, déraciné par les autans, il tomba sans vie sur le carreau, au milieu des acclamations et des gémissements de tous les spectateurs! O nez sublime et courageux! toi l'orgueil de ton maître et son plus bel ornement, pourquoi te laisses-tu entraîner dans un combat terrible? Quoi! pour n'avoir pas voulu souffrir un égal, te voilà maintenant réduit à servir de pâture aux vers du tombeau! O orgueil! que tu en as causé de malheurs aux humains!

"Honteux et déconcerté, Garo ramassa son nez, l'emporta religieusement chez lui, et après l'avoir fait passer trois jours dans une chambre pour voir s'il était réellement mort, il alla le déposer dans sa dernière demeure, sur laquelle il chanta tristement un *libera*. Après?... il se retira. C'est ce que ma plume va faire à l'instant."

Autre extrait du *Gascon*:

"Y avait-il quelque chose de nouveau chez Jacob, Madelon? demandait une paysanne à sa fille, que, pour la première fois, elle avait laissée aller à une grande veillée. Qui maman; on a dansé presque tous les temps... Vous savez le garçon à Benjamin? Eh bien! il a passé tout son temps à frapper du pied, à tirer les oreilles à une petite bête rouge, et à lui froter sur le ventre avec une bague. C'est le pauvre petite bête! elle criait tant que c'était triste de l'entendre! pourtant c'était beau. A la fin, à la force de la froter et de la tourmenter, il y a une de ses trippes qui s'est cassée. Alors il l'a mise dans une boîte pour l'emporter chez eux. Cette petite bête rouge était... un violon."

Eh bien! que vous en semble; est-ce assez bête comme ça?—Ouf! Et dire que de semblables bêtises, de pareilles sottises et balourdises, ça s'appelle des journaux!!!

Et dire que leurs auteurs s'imaginent avoir écrit des chefs-d'œuvre, pour lesquels ils reçoivent des compliments par des correspondances réelles ou supposées, le croirait on jamais?

Et dire que tout cela se pense, s'écrit, s'imprime et se lit dans notre ville même!! Hélas! tous les malheurs doivent-ils donc s'abattre sur Québec en une seule année!

Nous croyons devoir protester, au nom de tous les hommes de bon sens, contre l'envasement de cette sale et dégoûtante littérature. Nous prions les étrangers de croire que ces productions ne trouvent d'appuis et d'enthousiastes que chez leurs rédacteurs respectifs, et chez un bien petit nombre de lecteurs encore plus sots que ceux qui ont le talent de les intéresser.